

L'entreprise à travers la littérature

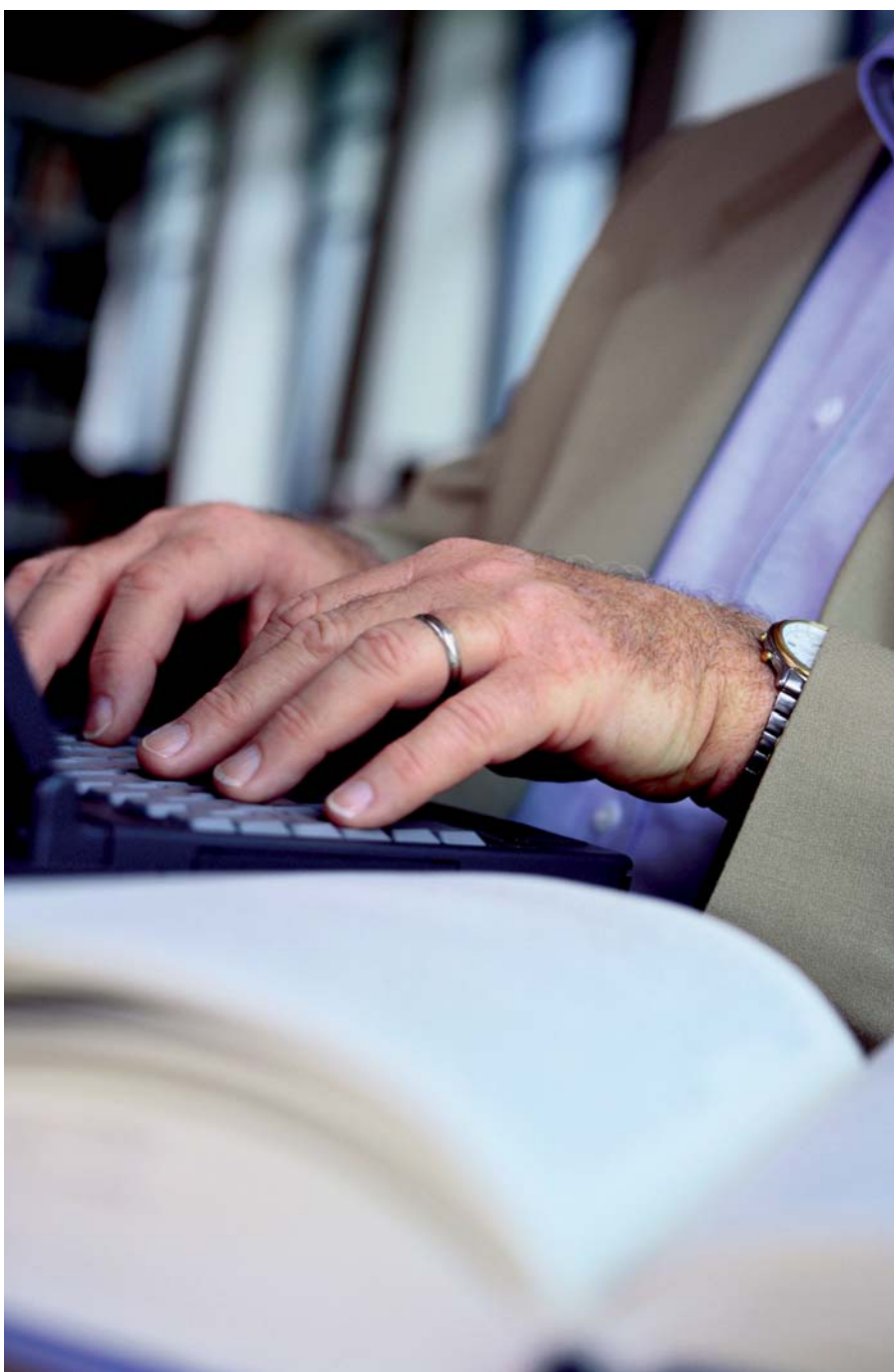
Entre ignorance et inspiration

Rares sont les écrivains qui s'aventurent dans le champ du travail et de l'entreprise. Et quand ils le font, l'entreprise est souvent présentée sous son aspect le plus noir et le plus violent. Comment expliquer une telle réticence ? Et les relations entre l'entreprise et le milieu littéraire évoluent-elles ?

Par Gaëlle Picut, rédactrice en chef adjointe de la revue *Personnel*

« On constate une vraie allergie à l'entreprise chez les écrivains » écrit rageusement une cadre d'entreprise, apprentie écrivain sur son blog¹. Un tel « coup de gueule », pour juste qu'il puisse paraître, mérite d'être analysé. Un bref retour historique n'est pas superflu. En effet, le travail et l'usine n'ont jamais été totalement absents des romans. Il suffit de penser à Balzac (*César Birotteau*) ou à Zola avec ses romans ouvriers (*L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames*, *La Bête humaine*, etc.) pour réfuter partiellement une telle affirmation. Certes, ces romanciers n'hésitaient pas à exagérer ou à forcer le trait pour mieux faire comprendre leur propos. Mais il est également vrai que si le travail de manière générale est un sujet régulièrement abordé, l'entreprise est assez peu traitée dans la littérature, que ce soit à travers les romans ou les pièces de théâtre. Comment expliquer une telle réticence ou un tel manque d'intérêt ?

Philippe Delaroche, rédacteur en chef du magazine *Lire*, et lui-même auteur d'un roman se déroulant dans le monde de l'entreprise², a un avis sur la question. Il se dit tout d'abord surpris que les écrivains soient aussi peu au fait de la réalité de l'entreprise. « Ils perçoivent l'entreprise comme ils en entendent parler dans les médias, c'est rarement le fait d'une vraie immersion. Cela donne soit une caricature distanciée soit une vision un peu intemporelle. Je trouve insensé cette caricature de la réalité, utilisée seulement comme un décor. Un quart des Français n'est pas concerné par l'entreprise marchande, poursuit-il. Et sur les 99% des auteurs de langue française qui vivent d'autre chose que de leur écriture, peu sont issus de l'entreprise. Ce sont plutôt des enseignants, des fonctionnaires, etc. Ils ont d'ailleurs une bonne raison d'être à distance du monde de l'entreprise : cela leur garantit une certaine sécurité et un confort relatif ! ». Selon le



Gettyimages / Steve Mason

rédacteur en chef du magazine littéraire, il existerait un autre élément qui expliquerait le peu d'attrait de la littérature pour l'entreprise. « L'analphabétisme économique en France n'arrange rien. Il y a un vrai hiatus entre les entreprises et les Français. L'argent est encore bien souvent considéré comme quelque chose de sale ».

« Le monde de l'art repousse l'entreprise »

Jean-Pierre About, ancien directeur général d'Air Inter et auteur d'*Un amour d'entreprise* (cf. encadré) a lui aussi réfléchi à la question. « L'entreprise n'est pas assez traitée ni dans les romans ni dans le théâtre. Je suis bien placé pour le dire ! Pendant 30 ans, j'ai eu une carrière dans l'entreprise et depuis 10 ans, j'évolue dans le milieu artistique. Cela m'a amené à réfléchir à la

raison d'un tel fossé entre l'entreprise et l'art de façon générale. Selon moi, l'explication, c'est qu'il s'agit de deux mondes totalement différents par l'esprit. L'un est celui de la rationalité, l'autre est celui de l'émotion. Il faut bien comprendre que diriger une entreprise, c'est prendre les bonnes décisions, soit des actes éminemment rationnels. La rationalité est la base du meilleur choix. Or, la rationalité n'est pas la base du langage du monde artistique. Au contraire, elle est souvent mauvaise conseillère dans ce domaine ». Et de poursuivre : « Nous avons donc deux mondes séparés. Avec le monde de l'art qui craint l'entreprise, la repousse et ne l'aime pas parce qu'il ne la connaît pas. Mais, ajoute-t-il, je ne regrette pas qu'il n'y ait pas plus de livres sur le monde de l'entreprise car je

sais bien, qu'en raison de la grande méconnaissance du milieu de l'entreprise, cela serait vite caricatural. Moi-même, je suis conscient que j'ai parfois forcé le trait dans mon roman mais je pense que mon histoire n'est pas invraisemblable ».

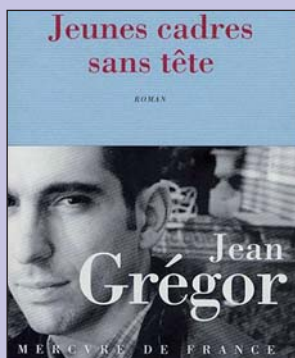
Mais heureusement, les relations entre l'art et l'entreprise ne sont pas toujours aussi tranchées. Et il semblerait que la vie de l'entreprise et ses travers inspirent de plus en plus les écrivains ou les réalisateurs. On trouve effectivement des romans, pièces de théâtre, documentaires ou films de qualité traitant de la vie en entreprise, même si généralement le monde du travail tient souvent un mauvais rôle (cf. les deux encadrés). Comment expliquer cet attrait de certains artistes pour l'entreprise ? « Au-delà de la rationalité, il y a une vie parallè-

le, voire parasitaire, dans toutes les entreprises. Une entreprise, ce sont des hommes et des femmes qui vivent ensemble toute la journée. C'est aussi un lieu d'amours, de jalousies » constate Jean-Pierre About. Or les relations humaines complexes, les luttes de pouvoir, les rivalités ou encore les résistances de l'individu face au collectif peuvent inspirer les romanciers ou les réalisateurs et donner matière à de très bonnes histoires. Nombreux sont ainsi les thèmes qui peuvent être abordés dans le cadre d'une œuvre littéraire.

Figures libres

« Ce qui intéresse l'artiste, c'est la question des passions, c'est la comédie humaine. L'entreprise n'est pas un sujet en soi mais une entrée vers les passions humaines. Je pense qu'il est possible de traiter de façon synchrone les passions humaines et l'entreprise » estime Philippe Delaroche. Michel Vigner, ancien dirigeant de Gillette, est un auteur de théâtre reconnu dont plusieurs œuvres s'inspirent de l'entreprise (*King, Les Coréens, A la renverse*). « Le romancier s'empare d'une logique en œuvre dans le monde de l'entreprise et peut emmener le lecteur jusqu'au bout de cette logique, souvent pour le déromper d'ailleurs » analyse le rédacteur de *Lire*. Certes le monde de l'entreprise sera régulièrement caricaturé, les personnages souvent grotesques, arrogants mais la littérature est une occasion de se divertir et dans toute caricature, il y a un fonds de vérité, comme c'est le cas du roman de Frédéric Beigbeder, *99 francs* (Grasset) sur le milieu de la publicité ou encore celui de legor Gran, *ONG!* (ed. POL), satire savoureuse et courageuse sur le milieu de l'humanitaire. Sans oublier tout ce que peut retirer un artiste du langage spécifique et particulier à

Quelques romans français qui traitent de l'entreprise



> *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb, Albin Michel, 1999. Récit d'une jeune française qui part faire un stage dans une entreprise japonaise. Confrontation garantie de deux systèmes de pensée qui ira jusqu'au harcèlement moral. *Marge brute* de Laurent Quintreau. Monologues intérieurs et sanglants de onze cadres supérieurs à l'occasion d'un comité de direction. Lire le Lu pour Vous qui est consacré à ce premier roman p. 60.

> *Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq, Poche, 2005. Voici l'odyssée désenchantée d'un informaticien entre deux âges, jouant son rôle en observant les mouvements humains et les banalités qui s'échangent autour des machines à café.

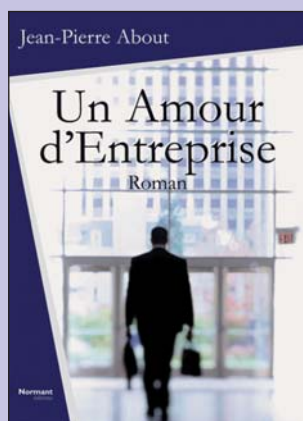
> *Jeunes cadres sans tête* de Jean Grégor, Mercure de France, 2003. L'auteur a choisi le registre de la fable pour faire

une critique au vitriol de l'inhumanité qui peut régner au sein de l'entreprise et des nouvelles valeurs de rentabilité et de gestion humaine.

> *Un amour d'entreprise* de Jean-Pierre About, Editions Normant. 2006. Ou comment deux cadres passionnément attachés à leur entreprise finiront par se faire broyer. L'entreprise, personnage central de ce roman, serait-il un monstre froid et ingrat ?

> *Les actifs corporels* de Bernard Mourad, JC Lattès, 2006 : le héros de ce roman est le premier être humain à s'introduire en Bourse. Un jeu insolite et pervers.

> *L'imprécauteur* de René-Victor Pilhes, Seuil, 1954. Roman d'aventure métaphorique qui a reçu le prix Femina. L'auteur s'y livre à une réjouissante satire des cadres supérieurs, en empruntant « les voies épiques de la bouffonnerie et les ressources du fantastique ».



chaque milieu professionnel (tentatives de reconstruction ou de déconstruction de ces langages). « Sur les romans traitant de l'entreprise, si la moitié d'entre eux sont des caricatures, reconstitutions de l'entreprise telle que les auteurs se la représentent, l'autre moitié sont des figures libres où derrière l'exagération, il y a un vrai jeu du romancier, un exercice intéressant sur le langage (cf. les titres *Actifs corporels*, *Marge brute*). « Certes, on entend davantage parler de l'entreprise via le cinéma plutôt que dans la littérature. Mais n'oublions pas que certains de ces films sont des adaptations d'excellents romans. C'est le cas de *La firme* inspiré du livre de John Grisham, de *Harcèlement*

tiré du roman de Michael Crichton ou encore *Le bûcher des vanités* qui est au départ un roman de Tom Wolfe » précise Philippe Delaroche.

Réconcilier rationalité et émotion

Jean-Pierre About pense que les relations peuvent évoluer. « Quand on me dit « Pourquoi les gens, alors qu'ils ont déjà passé toute la journée dans l'entreprise, iraient-ils voir le soir une pièce de théâtre ou lire un roman sur l'entreprise ? », j'estime que ce n'est pas un bon argument. Ces gens-là passent bien beaucoup de temps en couple, en famille, et pourtant cela ne les empêche pas d'aller voir des pièces ou de lire des romans qui parlent des relations au

sein du couple ou d'histoires de familles ». Il est persuadé que l'important est de présenter aux lecteurs ou aux spectateurs une réalité qu'ils leur permettent de réfléchir. C'est ça l'exigence d'un bon roman ou d'une bonne pièce de théâtre. « Il est possible de réconcilier rationalité et émotion. A travers l'une de mes pièces de théâtre³ qui tourne actuellement en entreprise, j'essaye de jouer un rôle pédagogique mais avec une vraie histoire, une intrigue et des personnages ». Il est pour un brassage entre ces deux mondes car il estime vraiment que l'entreprise peut apporter des choses à dire et permettre de raconter de bonnes histoires.

Et comme toute histoire à une

fin, nous terminerons par un rêve à la fois rationnel et émotionnel ! Que les dirigeants lisent, en plus des manuels de management, davantage d'œuvres romanesques ou théâtrales qui apprennent à décoder les sentiments humains et à mieux appréhender la psychologie humaine. Et qu'ainsi ils ne puissent plus être taxés d'insensibilité, voire de brutalité ! Il n'est également pas interdit de rêver à des artistes davantage curieux du monde de l'entreprise ■

¹ http://dolce.blog.lemonde.fr/dolce/2006/01/litterature_entr.html
² *Cain et Abel avaient un frère* de Philippe Delaroche, Editions de l'Olivier, 2000
³ Parties prenantes

Au cinéma...

Les trois favoris de la rédaction

> Ressources humaines

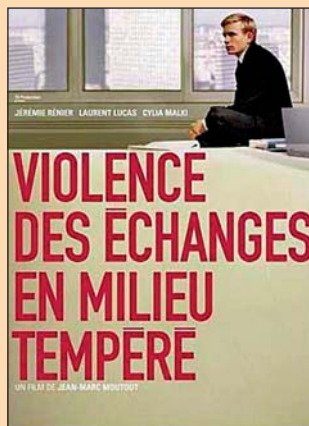
réalisé par Laurent Cantet, 1999 Frank, étudiant en grande école de commerce, revient chez ses parents le temps d'un stage qu'il doit faire dans l'usine où son



père est ouvrier depuis trente ans. Affecté au service des ressources humaines, il découvre que son travail sert de paravent à un plan de restructuration prévoyant le licenciement de douze personnes, dont son père.

> Violence des échanges en milieu tempéré

de Jean-Marc Moutout, 2003

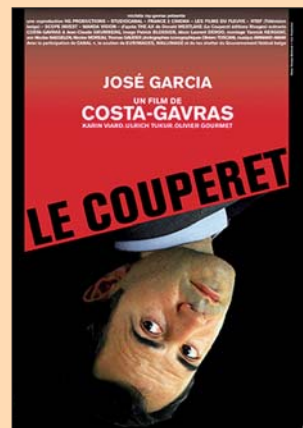


Philippe intègre à Paris un grand cabinet de consultants en entreprise. Sa première mission est de préparer le rachat encore confidentiel d'une usine par un grand groupe. Ses premiers rapports sont convaincants. On lui confie une nouvelle responsabilité : sélectionner le personnel apte à travailler dans la nouvelle organisation. Philippe doit se convaincre du bien fondé de sa tâche et faire

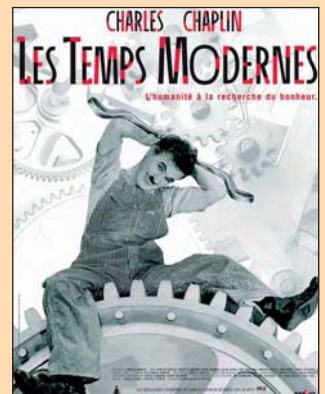
face aux hommes et aux femmes dont il prépare le licenciement.

> Le Couperet (2005)

réalisé par Costa-Gavras, 2004 Bruno Davert est un cadre très supérieur dans une usine de papier. S'étant fait licencier avec quelques centaines de ses collègues pour cause de délocalisation, il est prêt à tout pour retrouver un poste à son niveau, même à tuer ses concurrents. Inspiré du roman de l'américain Donald Westlake.



Sans oublier...



(par ordre chronologique) : *Les temps modernes* de Charlie Chaplin, 1936, *Que les gros salaires lèvent le doigt* de Granier-Deferre, 1982, *Riens du tout* de Cédric Klapisch, 1992, *La firme* de Sydney Pollack, 1993, *Le grand saut* de Joel Coen, 1994, *Harcèlement* de Barry Levinson, 1995, *Le Placard* de Francis Veber, 2001, *Stupeurs et Tremblements* d'Alain Comeau, 2003 (inspiré du roman d'Amélie Nothomb), *Sauf le respect que je vous dois* de Fabienne Godet, 2006.